

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 43 (1905)  
**Heft:** 28

**Artikel:** A l'école : (suite) : (phrases glanées dans les compositions)  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-202457>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASSENSTEIN & VOGLER  
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerolste, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 45 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Pendant le sermon.

Sous la gare de Grandson, 10 heures du matin, le dimanche de la fête des mutualistes. A une trentaine de pas de la voie ferrée, un petit môle plonge dans le lac ses moëllons de calcaire du Jura qu'on dirait vernis à l'ocre. Il fait bon prendre un bain de lézard au bout de cette jetée, en contemplant les lignes douces des collines d'en face et le jeu des vaguelettes s'entrechoquant sous une légère bise. L'endroit est fait aussi pour les pêcheurs. En voici précisément un qui vient s'asseoir à côté de moi, en compagnie d'un garçonnet. C'est un bonhomme à cheveux blancs. Son teint basané, ses doigts nouveaux, son large buste légèrement déjeté annoncent non un rentier, mais un travailleur qui n'a que ses bras pour vivre. L'œil est vif, la bouche souriante.

— Je ne vous gêne pas, monsieur, en pêchant tout près de vous ?

Il a dit cela gentiment, avec un bon rire éclairant une physionomie tout imprégnée de franchise et de cordialité.

— Moi, a-t-il ajouté, je ne vais pas au café, à cause du petit, ni à l'église, parce que je me dis que si le ben-Dieu me veut, il saura bien me trouver. Alors, le dimanche, je viens ici et je pêche... Et vous-même, monsieur, vous avez aussi l'air de vous passer fort bien de messes ou de sermons ? Mais vous devriez prendre des perchettes, c'est autant d'économisé sur la boucherie !

— Grand-père, une chasse !

Du doigt, l'enfant montrait un banc de petits poissons qui passait tranquillement à un mètre de nous. Mais le vieux n'y prit pas même garde. Il était en train d'amorcer sa ligne.

— Pour la perchette, il n'y a encore rien de tel que ces vers-là, reprit le pêcheur en renversant dans la paume de sa main une boîte de ferblanc pleine de lombrics roses ou bruns enlacés les uns dans les autres. Comme vous voyez, ceux-ci ne sont pas trop gros. Je les trouve dans les tas de rablon ; c'est frais et tendre, tandis que les gros comme des boute-fas ont la chair dure en diable.

Ayant rentré tranquillement sa grouillante ménagerie dans l'étui de ferblanc, comme s'il eût remis son mouchoir dans sa poche, il lança son bouchon aussi loin qu'il pût et le fit aller et venir trois ou quatre fois à petits coups secs.

— Je leur annonce qu'elles sont servies, fit-il en riant. Elles ne paraissent pas décidées à mordre, ce matin ; il faut que je les agace un peu. Je les connais, elles se jetteront sur le ver, non parce qu'elles ont faim, mais de colère, pour ne plus le voir. C'est pas des poissons comme les autres, les perchettés.

— Seulement, nos voix doivent les effrayer.

— Ah ! ouah ! Si elles veulent mordre, ce n'est pas nos histoires qui les retiendront. Il y a trop longtemps qu'elles entendent causer le long du lac de Neuchâtel.

D'un ample geste circulaire, le vieillard fit voler son bouchon encore plus en avant et se remit à bavarder :

— C'est la fête des Secours mutuels, aujourd'hui. J'aurais pu en être, mais il y a longtemps que je suis sorti de la Société, par rapport à une gueuserie que m'a faite le caissier de ma section. Il faut que je vous dise que, dans le temps, ça ne marchait pas aussi bien que maintenant, du moins dans mon village... J'aurais pu y rentrer, bien sûr. Mais aujourd'hui je suis trop vieux et j'aurais un peu de peine à payer mes cotisations...

Il poussa un soupir et, aucun poisson ne se prenant, ramena son hameçon, changea l'appât et fit siffler de nouveau sa ligne en la lançant.

— Je ne gagne pas des cent et des mille, vous comprenez, poursuivit-il. Content de mon sort, tout de même, car le coffre est solide.

Le grand coup de poing dont il gratifia à ces mots sa large poitrine, attestait en effet toute sa robustesse.

— Ouvrier vigneron, on gagne sa vie au jour le jour, mais on ne chôme jamais ; il y a toujours de l'ouvrage. Sauf que la mort du patron peut vous casser les bras momentanément. Ainsi, je faisais depuis plus d'un quart de siècle les vignes du château de X... Crac ! voilà le propriétaire, un vieux, qui s'en va dans l'autre monde. Je ne me suis pas entendu avec le fils, à cause d'une misérable question de salaire, et j'ai cherché de l'embauche ici ; le lendemain, j'étais casé et très bien casé...

— Une chasse ! grand-père.

— Bouge pas, petit, c'est une famille de perchettes qui fait sa promenade du dimanche et qui va faire voir mon ver à ses enfants... Ah ! mais ! ils seraient volés, les enfants... il n'y est plus, mon ver !... Dépêchons-nous d'en remettre un autre.

— Vous n'avez pas de chance, aujourd'hui, fis-je.

— Pas de chance ? Mais, mon cher monsieur, la matinée n'est pas au bout, et si je ne prends rien avant midi, je n'aurai tout de même pas perdu mon temps. Voyez-vous, au bord du lac, on gagne toujours quelque chose. D'abord, on ne s'ennuie jamais. On fait des rencontres, comme aujourd'hui, on cause ; et puis on s'amuse à voir l'eau, capricieuse et changeante comme une jolie femme... Tout à l'heure, vous avez remarqué ces petites vagues pas plus hautes que les mottes d'un champ fraîchement labouré ; elles se sont défaites en rides de plus en plus minces, de simples frissons, quoi ! et à présent où l'eau est tout unie, vous la voyez se soulever et s'abaisser doucement, comme une poitrine qui respire. C'est le calme plat ; mais revenez à six ou sept heures du soir, vous ne reconnaîtrez plus votre eau : une bise de rien du tout la chassera de notre côté en méchantes petites vagues.

— Connaissez-vous le lac Léman ?

— Oui. Beau lac, si vous voulez ; mais je lui préfère celui-ci. Au moins, on distingue les villages et les campagnes de l'autre côté. Ainsi, ces beaux vergers que vous apercevez sur la colline en face, c'est à M. Jurgensen, de Floreyres. Plus haut, c'est le territoire des communes de Pomy, de Cuarny, de Cronay, où

demeurent les paysans les plus cossus du canton...

— Le bouchon, grand-père !

Le bouchon, tiré vivement à gauche et à droite, indiquait une prise. D'un coup, le pêcheur le leva, en même temps qu'un poisson retombait à l'eau. Ne pouvant attendre le moment où mon philosophe attraperait enfin une perchette, je pris congé de lui pour me rapprocher de la place où les mutualistes allaient banqueter. Justement leur cortège sortait de l'église. L'un d'eux, qui passe comme moi pour un franc païen, se détacha de la colonne et, venant à moi, crut devoir me dire que s'il était allé au temple, c'était uniquement pour passer une heure au frais.

— Mais, ajouta-t-il, vous n'en direz rien à monsieur Dupertuis du *Courrier de Lavaux*. Je le lui jurai !

V. F.



Le bonheur du petit rentier ;  
la tranquillité des poissons.

## A l'école (suite).

(Phrases glanées dans les compositions.)

« Une trentaine de plats étalait les briques du repas de la veille. »

Les plaisirs de l'hiver. « Les enfants aiment bien se luger pour se casser la jambe, ou bien patiner. »

« Un village coquet, une vieille coquette, un bouquet artificiel, une fleur officielle. »

« L'écho joue des tours. Un voyageur voulait passer une rivière à gué. Il cria : Faut-il passer là ? L'écho répondit oui. Il passa et c'était le plus profond, il fut noyé. »

« Les deux ouvriers leur avaient arrivé un accident, un à l'œil de perdu, l'autre le bout du doigt de l'oï. »

(Communiqué par PIERRE d'ANTAN.)